

XLIV.
Martyre
d'un vieil-
lard Chré-
tien.

Ces raisons arresterent la fougue de ce Prince passionné : mais il ne put refuser à son oncle Chicacata la permission de faire mourir quelques Chrétiens pour appaiser le chagrin qu'il avoit conceu de ce qu'on ne suivoit pas ses conseils. Il y avoit à Funay un sage vieillard âgé de soixante & dix ans nommé Joram Macama, natif de Tacata, qui de brave soldat s'estant fait Chrétien par le zele & les exhortations du Roy François, avoit depuis converti toute sa famille & dans l'absence des Peres baptisoit les enfans, visitoit les malades, enterroit les morts & passoit une grande partie de la nuit à instruire les Payens & à consoler les Chrétiens. Le Roy de Bungo qui meritoit mieux depuis son apostasie de porter le nom de Julien l'Apostat que celui de Constantin, ayant appris que Joram depuis le depart des Peres ne travailloit qu'à maintenir la Religion, de protecteur des Chrétiens s'en declara le premier tyran & le premier persecuteur, & donna ordre à trois de ses gens de le faire mourir.

Ils partent aussi-tost pour aller à Funay, & parce que Joram s'estoit signalé dans les combats, apprehendant sa valeur, ils menent avec eux une compagnie de cent hommes. Joram fut averti par ses amis de leur dessein & du jour qu'ils devoient arriver. Aussi-tost il congédie sa femme & ses enfans qu'il envoie en un autre quartier de la Ville sans leur en dire le sujet, & demeurant seul dans sa maison il se dispose à mourir. Il ne voulut pas même garder son épée avec laquelle il avoit fait tant de belles actions, afin qu'on ne crût pas qu'il voulût se mettre en défense. La nuit qu'on le devoit assassiner, il demeura en priere devant un Crucifix. Sur le minuit les soldats approchent sans bruit de sa chambre, pour voir s'il n'estoit point en armes avec ses amis comme font les braves du Japon : mais tout estant dans un profond silence, ils enfoncent la porte criant que Joram s'estoit enfui. Le saint vieillard les voyant entrer va au devant d'eux, en leur disant qu'il n'avoit jamais fui & qu'il les attendoit. Il estoit revêtu du surplis qu'il portoit lorsqu'il enterroit les morts, & avec une Croix en main & un Chapelet à son côté. Lorsque les meurtriers le virent en cet estat se presenter à eux, ils en furent surpris : mais beaucoup plus lorsque se jettant à genoux il remercia Dieu de ce qu'il accomplissoit le desir qu'il avoit toujours eû de verser son sang pour sa gloire ; il remercia aussi les soldats du bonheur qu'ils luy alloient procurer. Alors ayant recité la formu-

le de Confession de l'Eglise & frappé trois fois sa poitrine, il presenta sa teste aux bourreaux prononçant les saints Noms de JESUS & de MARIE. Ils luy donnerent trois coups de cimeterre dont il mourut le vingt-septième jour de Juillet l'an 1589.

Le Roy de Bungo pour faire éclater son zele & pour contenter ses Bonzes, fit attacher le corps de Joram à une croix dans un lieu public avec le crucifix qu'il portoit : mais on ne put jamais trouver sa teste qu'un Chrétien avoit secretement enlevée. Il s'en trouva un autre nommé André Ongasavara, qui ne pouvant souffrir que la Croix du Sauveur fût exposée à la risée des Infidèles enleva la nuit le corps du Martyr & le cacha si bien que quelque information qu'on en put faire, jamais il ne put être découvert. Quatre ans après il fut donné au Pere Valignan, qui le fit porter dans un riche cercueil au Seminaire d'Arima, où il fut honoré par le concours de tous les Chrétiens du Royaume.

Le Roy de Bungo indigné de ce qu'on avoit enlevé le corps de Joram, fit mourir sa femme, ses enfans & plusieurs autres Chrétiens. Il y avoit à Nocen un autre Chrétien nommé Joachim qui avoit dans sa maison une Chapelle où les Chrétiens s'assembloient pour faire leurs prieres, & depuis le depart des Peres il avoit converti & baptisé plus de trente personnes. Le Roy en estant averti ordonna qu'il fût mis à mort. Ceux qui avoient commandement de le tuer, le menerent hors de la Ville sous quelque autre pretexte, & l'ayant conduit dans une forest, se jetterent sur luy & luy couperent la gorge.

Le Roy s'estoit persuadé que ces premieres executions jetteroient la terreur dans l'esprit de tous les Chrétiens : mais il fut trompé dans ses esperances, car dès lorsqu'ils eurent appris la mort de Joram & de Joachim, ils se mirent tous un Chapelet au cou & marcherent en cet estat par les ruës, pour montrer que bien loin d'apprehender la mort, ils la desiroient avec passion. Une Dame nommée Marie à qui le Roy avoit autrefois donné un Chapelet, eut la hardiesse d'entrer dans le Palais, le portant à son cou. Le Roy l'ayant rencontrée luy demande, d'où vient qu'elle estoit si hardie que de porter ces marques d'une Religion qu'il avoit défendue. Marie luy répond en luy reprochant tacitement son infidelité. *Sire, on doit faire estat des presens des Rois. Vostre Majesté m'a donné autrefois ce Chapelet. C'est pour cela que*

je le porte devant tout le monde pour me faire honneur de la grâce que j'ay receüe. Ce miserable Prince voyant tous les Chrétiens résolu de mourir & craignant d'exciter quelques troubles dans ses Etats, n'osa passer outre & se contenta d'avoir fait éclater la haine qu'il portoit aux Chrétiens, esperant par-là de rentrer dans les bonnes grâces de Cambacundono & de reparer la faute qu'il disoit avoir commise en embrassant la Religion Chrétienne.

XLV II.
Cambacundono fait abattre les Eglises.

Pendant qu'il exerçoit ces cruautés sur les Chrétiens, Emanuel Lopez Portugais envoyé par le Capitaine Dominique Montero vers Cambacundono, pour luy porter la lettre dont nous avons parlé, ne l'ayant point trouvé à Facata, la luy presenta quelques mois après à Ozaca. Le Tyran l'ayant leuë & voyant que le Capitaine s'excusoit de transporter les Peres cette année aux Indes parce que son bastiment estoit trop chargé, entra en telle furie qu'il menaça de faire mourir tous ceux qui se rencontreroient dans ses Etats & en même temps fit raser les Eglises d'Ozaca, de Meaco & de Sacay qui estoient les plus belles du Japon, avec vingt-deux Chapelles basties entre Sacay & Meaco dans l'espace de dix-huit lieues, peuplées de trente-cinq mille Chrétiens qui demurerent sans Pasteurs & sans instructions, sinon celles que leur donnoit le Pere Organtin & son Compagnon qui parcouroient les Villes & les Villages, déguisez tantost en Marchands, tantost en payfans. Il osta aussi à Dom Augustin l'Isle de Junodogima où il se retiroit avec Justo Ucondono, & luy donna pour le dédommager quelques terres dans le Royaume de Fingo, où l'un & l'autre fut obligé de faire sa demeure.

XLVIII.
Zele admirable de Dom Protas Roy d'Arima.

Les Peres Jesuites qui estoient dans le Royaume d'Arima, attendoient avec impatience le retour du Portugais qui avoit porté la lettre du Capitaine Montero, & desiroient sçavoir comment l'Empereur l'avoit receu. Ayant appris qu'il avoit ensuite fait abattre toutes les Eglises, ils ne douterent plus que la persecution ne dût estre generale, qu'ainsi il falloit pourvoir aux affaires de la Religion. Le Roy Protas assembla pour cela tous les Peres qui estoient aux environs de la ville d'Arima avec plusieurs Seigneurs Chrétiens, & on delibera sur les moyens de conserver la Religion Chrétienne dans le Japon.

Le Roy parla le premier & dit d'un air vraiment Chrétien, qu'il s'estimoit heureux d'avoir les Peres dans son Royaume &

de proteger autant qu'il pourroit les serviteurs de Dieu. Si l'Empereur le trouve mauvais, je tâcheray, dit-il, de le payer de raisons; mais s'il ne les écoute pas, & s'il me declare la guerre, je me defendray vigoureusement, & j'espere que le Tout-puissant m'aydera comme il a fait jusqu'à present. Que si Dieu veut que je sois vaincu, je perdray volontiers la vie & la couronne pour son honneur. Je suis même prest de luy declarer la guerre si vous le trouvez à propos: Car aussi bien sçaura-t'il tost ou tard que je protege les Peres & que je les retiens dans mes terres contre ses ordonnances.

Le Pere Provincial loüa le zele du Roy & le remercia de l'affection qu'il portoit à la Compagnie: Cependant il fut d'avis qu'il ne falloit pas rompre ouvertement avec Cambacundono & paroistre rebelles à ses volontez, de peur qu'il ne se vengeast non seulement sur le Roy d'Arima, mais encore sur tous les Seigneurs Chrétiens qui tiroient quelques Peres dans leurs Etats. Il jugea donc que pour ne pas irriter son esprit fier & superbe, les Peres devoient se déguiser pour un temps & fermer leurs Eglises, se contentant d'exercer leurs fonctions dans quelques maisons particulieres; Que par ce moyen les Seigneurs Chrétiens pourroient assurer l'Empereur que les Religieux avoient abandonné leurs maisons & leurs Eglises, & qu'ils avoient obeï à ses commandemens.

XLIX.
Resolution prise par les Peres de se cacher pour un temps.

Cet avis fut approuvé de tout le monde, ainsi le Pere Melchior de Mora avec quelques autres Peres demurerent au Royaume d'Arima. Le Pere Provincial avec deux de ses Compagnons se retira à une lieue de-là. Le College fut transporté à la forteresse de Quiquina. Trois autres Peres avec dix Novices furent envoyez à la forteresse d'Arice. Pour les Seminartistes qui montoient jusqu'au nombre de soixante & treize avec quatre Religieux qui les instruisoient, ils furent conduits à Faquirao. Le reste des Peres eut son quartier à Conga, Cogiro, Ximabara, & Amacufa l'an 1589.

Dom Jean d'Amacufa en demanda six pour sa part & on transporta cette année le Noviciat dans son Isle: De sorte qu'il avoit dans ses terres vingt-cinq Religieux de la Compagnie de Jesus, qui exercoient leurs fonctions comme en temps de paix; car il ne voulut jamais qu'on fermast les Eglises, ni qu'on cessast de sonner les cloches après la publication de l'Edit: Et comme on luy representoit le danger où il se mettoit d'attirer sur luy l'indignation de l'Empereur, il répondit qu'il craignoit encore plus

L.
Ferveur des Chrétiens dans ce temps de persecution.

celle du Roy du Ciel; que tout son desir estoit de mourir pour la Foy, & que si Cambacundono faisoit abattre son Eglise, il se tiendroit heureux d'estre enseveli sous ses ruines.

Il n'est pas croyable combien cette persecution augmenta la ferveur des Chrétiens. Ils couroient en foule au lieu où étoient les Peres pour se preparer à la mort. Tous se confessoient & communioient comme si le jour même ils eussent dû souffrir le martyre. Dom Sanchez Roy d'Omura, heritier de la Foy & de la constance de feu Dom Barthelemy son pere, exhortoit ses Sujets à demeurer fermes dans la Religion Chrétienne. Il épousa cette année la sœur de Dom Protas Roy d'Arima, pour estre plus étroitement unis ensemble.

La Princesse Maxence fille du feu Roy François de Bungo estoit mariée à Dom Simon Toxirondono Gouverneur d'une partie du Royaume de Chicungo. Estant accouchée d'un fils cette année, elle le fit baptiser par le Pere Louïs Froez & il fut nommé François, du nom de son ayeul d'heureuse memoire.

L I.
Etat du
Royaume de
Gotto.

Nous avons rapporté cy-devant comme du temps du Pere Cosme de Torrez plus de deux mille personnes avoient receu la Foy dans le Royaume de Gotto avec le Roy de cette Isle, qui fut nommé Louïs. Il avoit fait baptiser son fils auquel il donna son nom. Comme il estoit mineur après la mort de son pere, son oncle fut déclaré tuteur & Gouverneur de l'Isle. Nous avons dit que ce Prince idolâtre bannit aussi-tost tous les Peres de ses Etats, fit abattre les Croix & ruiner les Eglises. Le jeune Prince estant devenu grand & promettant beaucoup pour son esprit & sa valeur, ce parent infidelle representa aux principaux Seigneurs du Royaume, qu'après l'Edit de Cambacundono, il n'y avoit point de seureté à reconnoistre pour Roy un jeune homme, qui faisoit profession de la Religion Chrétienne & qui causeroit infailliblement de grands troubles dans le Royaume. Il sceut si bien tourner leur esprit, qu'il fut luy-même déclaré Roy, & de peur que le jeune Prince ne luy fist des affaires pour le recouvrement de ses Etats, il luy assigna de quoy vivre honorablement. Dom Louïs qui estoit sage, fit de nécessité vertu & dissimula son ressentiment jusqu'à ce que l'occasion se presentast de recouvrer son Royaume, ce qui arriva quelque temps après comme nous dirons en son lieu.

Les Chrétiens de cette Isle se voyant maltraitez par ce Tyran

ran & par les Bonzes qui faisoient tout leur possible pour le pervertir, furent contraints d'abandonner le pais & de se retirer en un autre lieu. Ils ne furent pas long-temps absens que le Tyran reconnut sa faute, car les terres demeurèrent en friche faute de gens qui les cultivassent: C'est pourquoy il fut obligé de les rappeler & de dissimuler avec eux, sans néanmoins leur permettre l'exercice public de leur Religion. Seize ans après, quelques Peres y estant retournez avec permission du Gouverneur pour assister quelques Portugais qui avoient mouillé à un port de l'Isle, ils trouverent le nombre des Chrétiens beaucoup augmenté, quoy qu'ils fussent tout ce temps-là destituez de Pasteurs & des secours ordinaires de l'Eglise.

Il y avoit une bonne femme nommée Marthe, qui malgré la persecution alloit tous les jours faire ses prieres au lieu où estoit la croix qu'on avoit abattuë. Quelques Payens l'ayant rencontrée & la menaçant de la tuër si elle retournoit en ce lieu-là, elle leur répondit: *Tuez-moy à la bonne heure, pourvu que ce soit pour l'amour de Dieu.* Comme elle estoit au même lieu à genoux les mains élevées vers le Ciel, un d'eux luy passa l'épée au travers du corps dont elle mourut.

LII.
Martyre
d'une fem-
me Chré-
tienne, do-
note à la
sainte
Croix.

Puisque nous parlons de croix, je ne puis omettre une chose assez remarquable qui arriva à un Chrétien Chinois nommé Louïs, qui estoit dans cette Isle. Après que le Tyran eut fait abattre les Croix, il en bastit luy-même une qu'il voulut planter au lieu où l'autre estoit auparavant. Les Payens s'y opposant & luy disant que le Tono l'avoit défendu, Louïs leur répondit qu'il estoit étranger & que le Tono ne s'en offenceroit pas; que s'ils en souffroient quelque perte, il leur promettoit de les dédommager. Ceux-cy cependant s'y opposant toujours, il la porta sur une montagne proche du lieu où il demouroit. Comme il fut sur le point de l'élever, il se souvint qu'on met au haut de la Croix un écriteau où il y a quelques termes latins qu'il ne connoissoit pas & qu'il ne pouvoit pas marquer. Lorsqu'il estoit dans cette peine, un homme vêtu en Portugais se presenta à luy, qui louë son entreprise, luy dresse son écriteau, & après l'avoir exhorté à perseverer dans la Foy & dans la devotion à la sainte Croix, se déroba à ses yeux. Louïs fut surpris de cette rencontre & ne pouvoit comprendre comment un Portugais s'étoit pû trouver sur cette montagne. Il va de costé & d'autre s'enquerir si on n'avoit pas vû passer un homme vêtu de telle ma-

niere, mais il n'en put rien apprendre. Ce qui luy fit croire que c'estoit un Ange que Dieu luy avoit envoyé, vû qu'il n'y avoit point alors de Portugais dans l'Isle.

LIII.
Méchante
affaire ar-
rivée à
Dom Pro-
tais.

Il arriva cette année 1589. une affaire à Dom Protais Roy d'Arima qui luy donna bien du chagrin. Nous avons vû comme il avoit aydé son parent Isafay à recouvrer les terres que Riozogi luy avoit enlevées. Les enfans de Riozogi après la mort de leur pere presenterent requeste à Cambacundono & firent tant par leurs amis & par leurs présens, qu'il condamna Isafay à leur rendre les terres qu'il tenoit & Dom Protais à leur remettre la forteresse de Cogiro, qui estoit une des meilleures places qu'il eût dans son Royaume. Cette Ordonnance mortifia fort ce Prince. Il differa quelque temps d'y obeir, jusqu'à ce que Cambacundono envoya un de ses Capitaines nommé Asonadario avec quelques troupes pour la faire executer & pour appaiser quelques troubles survenus au Royaume de Fingo par la mauvaise conduite d'un Seigneur Payen à qui il avoit donné ce Royaume. Asonadario les appaisa aussi-tost, commandant à ce Roy de s'ouvrir le ventre, ce qu'il fit. Pour les Tonos qui avoient pris les armes, Cambacundono fit semblant d'estre satisfait de leur conduite & leur fit dire qu'il desiroit les voir. Lorsqu'ils furent en chemin ils tomberent dans une embuscade qu'il leur avoit fait dresser, où ils furent tous taillez en pieces. C'est ainsi, comme j'ay dit, qu'ils punissent les coupables, soit en leur commandant de se fendre le ventre, soit en les attaquant de vive force, ou par trahison. Les terres de ce Roy furent données à Dom Augustin en échange de l'Isle de Junodogima que l'Empereur luy avoit ostée: ce qui augmenta son revenu de la troisième partie & luy donna moyen de secourir les Chrétiens de Meaco qui s'estoient refugiez en ce pais-là. Il assigna deux mille sacs de ris à prendre chaque année sur le Roiaume de Fingo, pour la subsistance des ouvriers de la Compagnie qui estoient dans une extrême necessité. Le Pere Provincial le remercia de cette charité si considerable, & fit publier des prieres par tout pour sa conservation.

Asonadario ayant calmé les troubles de Fingo, vint à Arima & somma Dom Protais de rendre la forteresse de Cogiro aux enfans de Riozogi. Le Roy eut de la peine à s'y résoudre, par la raison que cette place estoit la clef de son Roiaume & en ouvroit l'entrée à tous ses ennemis: De maniere qu'il estoit sur le

point de prendre les armes & de se revolter contre l'Empereur: Mais Dom Augustin & Simon Condera Roy de Bugen luy ayant representé qu'il s'alloit perdre luy & tous les Chrétiens de Ximo s'il n'obeissoit, il fit ce qu'on desiroit & sacrifia tous ses interets au bien de la paix & de la Religion.

Pendant que ces deux Seigneurs estoient à Arima avec le Pere Provincial, Justo Ucondono les vint visiter travesti en étranger pour n'estre point reconnu. On ne vit jamais homme plus content, sa joye éclatoit sur son visage, & il s'estimoit heureux d'avoir esté dépoüillé de tous ses biens pour l'amour de JESUS-CHRIST. Après avoir conféré quelques jours avec les Peres, il se retira au Noviciat qui estoit alors en la ville d'Arrie pour faire une Confession generale depuis sa conversion & pour se disposer à tout événement. Il la fit avec une telle devotion, que tous les Religieux en furent extrêmement édifiez.

Sur ces entrefaites il reçoit des lettres de ses amis qui estoient auprès de Cambacundono, par lesquelles ils luy donnoient avis qu'il eût à s'approcher de la Cour, parce que l'Empereur paroissoit changé à son égard: Car s'estant enquis ce qu'estoit devenu Justo Ucondono, quelqu'un luy répondit que depuis son bannissement on n'avoit point entendu parler de luy, & qu'il y avoit quelque apparence qu'il estoit passé dans quelque pais étranger. *Il pouvoit*, dit l'Empereur, *quoy que je l'eusse banni, demeurer au Japon.* Ces paroles firent croire qu'il ne vouloit pas perdre un si grand Capitaine & qu'il pourroit bien le rétablir dans ses bonnes graces. C'est pour cela qu'on luy conseilloit de s'approcher.

Justo communiqua ses lettres à ces amis, entr'autres à Dom Augustin, lequel fut d'avis qu'il ne devoit rien precipiter; mais attendre des nouvelles plus assurées de la Cour. Il luy offrit même vingt mille charges de ris par an s'il vouloit se retirer en son Royaume de Fingo. Un grand nombre de Seigneurs luy firent des offres semblables: mais luy qui ne cherchoit qu'à signaler sa Foy par quelque action d'éclat, crut que l'occasion se presentoit d'executer son dessein, & qu'après avoir perdu ses biens, il n'avoit rien fait pour Dieu s'il ne perdoit encore la vie. Il prend donc congé des Seigneurs & des Princes ses amis & s'achemine vers Meaco, qui n'est pas bien éloigné d'Osaca où estoit la Cour.

Lorsqu'on y vit Ucondono, le bruit courut que l'Empe-

LIV.
Justo U-
condono vi-
sita les Pe-
res & re-
tourne à la
Cour.

reur l'avoit rappellé & luy avoit donné un employ considerable dans le Royaume de Canga, avec permission de mener sa famille avec luy. Il est vray que Cambacundono estant informé que Justo estoit à Meaco, luy ordonna d'aller au Royaume de Canga sous de belles promesses: car il craignoit toujours que les Mécontents de son Empire qui estoient en grand nombre, se joignant aux Chrétiens ne choisissent Justo pour leur Chef & ne luy fissent des affaires. Sa revolte contre Nobunanga luy sembloit en estre un exemple & un motif, lequel estant fortifié par les interets de la Religion luy faisoit tout apprehender d'un guerrier aussi brave & aussi expérimenté qu'estoit Ucondono; c'est pour cela qu'il l'envoya à Canga sous de belles esperances: Mais il donna ordre secretement au Gouverneur de luy donner des Gardes & de le tenir là comme prisonnier. Tous ses amis alors apprehenderent que l'Empereur ne le fist mourir, & on crut que c'estoit fait de sa vie: mais Dieu qui est maistre des volontez des hommes & qui eleve le pauvre quand il luy plaist dans l'honneur & dans l'abondance, après avoir éprouvé la vertu de ce Seigneur Chrétien, le rétablit dans ses Charges & le rendit plus considerable qu'il n'estoit auparavant, comme nous verrons en son lieu.

LV. *Arrivée de plusieurs Missionnaires au Japon.* Cependant tous les Chrétiens estoient dans une grande consternation se voyant destituez du secours de leurs Pasteurs & craignant que la persecution ne les obligeast de quitter le Japon pour retourner aux Indes. Lorsqu'ils estoient dans les pleurs, un vaisseau Chinois arrive au Japon qui portoit deux Peres de la Compagnie, le Pere François Ruis & le Pere Theodore Mantelez. Ceux-cy donnerent avis que sur la fin de l'année precedente 1588. un bastiment estoit arrivé à Macao Ville de la Chine, qui avoit débarqué six Religieux de la même Compagnie, & que le Pere Alexandre Valignan devoit arriver dans trois jours avec les Ambassadeurs qui retournoient de Rome, menant avec eux onze autres Jesuites qui venoient défendre & amplifier la Foy dans le Japon. Cette nouvelle réjouit fort les Peres du pais: mais parce que les affaires n'estoient plus sur le même pied qu'elles estoient lorsqu'ils partirent pour l'Europe, le Pere Mora s'embarqua avec quatre de ses Religieux, pour informer le Pere Valignan de l'estat où estoit alors la Religion avant qu'il prît terre au Japon.

LVI.
Le Pere Va-

Les Ambassadeurs que les Rois de Bungo, d'Arima & d'O-

mura avoient envoyé à Rome l'an 82. pour rendre obeissance au Chef de l'Eglise; estant arrivez à Goa, comme nous avons dit, le Pere Valignan se resolut de les conduire au Japon & de les remettre entre les mains de leurs parens qui les luy avoient confiez. Mais ayant appris que Cambacundono perfecutoit les Chrétiens, il mit en deliberation quelle qualité il prendroit pour avoir accès auprès de luy. Tout le monde fut d'avis qu'il devoit y aller comme Ambassadeur du Vice-Roy des Indes avec des lettres & des presens de sa part, pour obtenir le rétablissement de la Religion. Le Vice-Roy qui estoit un fort homme de bien goûta la proposition qu'on luy en fit & fournit abondamment au Pere Valignan tout ce qui estoit necessaire pour s'acquitter avec honneur & avec succès de cette Ambassade qu'il entreprenoit pour la gloire de Dieu. Estant arrivé, comme nous avons dit, à Macao Ville de la Chine où le P. Mora l'attendoit au mois d'Aoust de l'an 88. il apprit l'estat de la Chrétienté du Japon & prit resolution de ne point entrer dans le pais qu'il n'eût auparavant écrit à l'Empereur de peur de l'irriter, s'il y prenoit terre contre son Ordonnance. Un Capitaine Portugais nommé Jérôme Pereira qui faisoit voile au Japon, se chargea de porter la lettre & d'en rapporter la réponse.

Estant arrivé au Port de Nangazaqui, il s'achemina vers Arima pour y trouver le Pere Provincial & pour le consulter sur une affaire de cette importance. Le Pere en parla à Dom Protas, lequel fut d'avis qu'il falloit prier le Capitaine Asonadario de fonder la volonté de l'Empereur & de luy presenter les lettres du Pere Valignan. Ce Capitaine estoit encore Payen, mais fort affectionné aux Chrétiens, depuis que Dom Protas à sa sollicitation avoit genereusement remis la forteresse de Cogiro entre les mains des enfans de Riozogi. Il promit dès lors de les favoriser en tout ce qu'il pourroit, & comme il avoit grand credit auprès de Cambacundono, on luy envoya un Exprés qui luy mit en main les lettres du Pere Valignan.

Le Capitaine les presenta aussi-tost à l'Empereur, lequel les ayant leuës répondit que l'Ambassadeur du Vice-Roy des Indes seroit le tres-bien venu en sa Cour & qu'il pouvoit partir de la Chine quand bon luy sembleroit. En même temps il luy fit expedier son passeport que le Capitaine envoya au Pere Provincial, l'assurant que le Pere Valignan pouvoit se presenter sans crainte devant l'Empereur & descendre au Japon quand il voudroit. Le

BBbb iij

*lignan
Ambassa-
deur du Vi-
ce-Roy des
Indes à la
Cour du
Japon.*

Pere l'ayant receu cette année 1588. fit voile vers le Japon avec les Ambassadeurs & y arriva l'année suivante comme nous dirons bien-tost.

LVII.
Cambacundono oblige tous les Rois de luy venir rendre hommage.

C'est une coûtume au Japon, comme j'ay dit ailleurs, qu'au commencement de chaque année tous les vassaux vont rendre hommage à leur Seigneur. Ce temps s'appelle Sognaci, c'est-à-dire nouvel an. Celuy de quatre-vingt-neuf approchant, Cambacundono signifia à tous les Rois & Princes du Japon qu'il desiroit qu'ils vissent luy rendre leurs hommages. La fin de ce rusé politique estoit de s'assurer de la fidelité de ses amis & de découvrir ceux qui estoient ses ennemis; d'épuiser leurs finances par les frais des voyages & par les riches presens qu'ils feroient obligez de luy faire & de leur ôter ainsi la force & la volonté de luy faire la guerre.

Le Roy d'Arima & le Roy d'Omura tous deux Chrétiens ayant receu cet ordre, se virent en grande peine, sans sçavoir quel conseil prendre: Car s'ils n'alloient pas à la Cour rendre leurs hommages, c'estoit se declarer rebelles & ennemis: s'ils y alloient, c'estoit se mettre en danger de perdre la vie & leur Royaume, pour y avoir retiré les Peres contre la défense de l'Empereur. Ayant consulté Dom Augustin qui estoit alors en son Royaume de Fingo, sur ce qu'ils avoient à faire, celuy-cy leur conseilla de faire le voyage avec luy, les assurant qu'il les assisteroit de tout son credit auprès de l'Empereur. Ils prennent donc resolution d'aller à la Cour, & après s'estre confessez & communiéz, ils disposent de leurs affaires comme s'ils eussent dû mourir à Ozaca & jamais ne revoir leurs amis.

LVIII.
Les Rois d'Arima & d'Omura vont à la Cour & y sont fort bien receus.

Avant que de partir le Pere Provincial demanda à Dom Protas Roy d'Arima s'il trouvoit bon que tous ses Religieux qui estoient dans ses Etats se retirassent ailleurs pendant qu'il seroit à Ozaca, de peur que ses ennemis ne luy en fissent un crime auprès de l'Empereur. Le Roy y ayant pensé luy fit réponse, qu'il ne jugeoit pas que cela fût nécessaire; que si Cambacundono le vouloit dépouiller de ses biens, ce seroit plutôt pour le passé que pour le present; Qu'il desiroit que les Peres demeurassent chez luy, & qu'il esperoit que Dieu par leurs prieres luy feroit la grace de retourner dans ses terres sans avoir receu aucun déplaisir ni dommage.

Incontinent après leur depart tous les Chrétiens se mirent en prieres pour l'heureux succès de leur voyage. Estant arrivez à

la Cour, ils se presenterent devant l'Empereur en tres-bel équipage & luy firent leurs presens & leurs soumissions. Dieu exauça les vœux de ses serviteurs, car Cambacundono contre toute esperance les receut fort bien, & les invita même à sa table. Il leur donna ensuite à chacun une épée richement garnie, avec une chaîne d'or, & créa Dom Protas Cunie, qui est un titre fort considerable, comme nous avons dit. Ainsi ces deux Princes retournerent en leurs pais comblez d'honneurs & de graces.

L'Empereur estoit alors presque maistre de tous les Royaumes du Japon qui sont soixante-six en nombre. Il n'y en avoit plus que sept qu'on appelle Bandou qui appartennoient à un Seigneur nommé Foyendono. Ce Prince ambitieux voulant dominer absolument dans tout le Japon, leve une armée de deux cens mille hommes & s'en va à leur teste subjuguier Bandou. Foyendono qui en estoit Roy, n'estant pas assez fort pour tenir la campagne, ni pour resister à une si puissante armée, s'enferme dans ses Places qu'il estimoit imprenables, croyant arrester par ce moyen la marche de son ennemy & que l'hyver qui estoit proche l'obligeroit de retourner sur ses pas. Mais Cambacundono qui estoit brave & rusé avoit si bien pris ses mesures qu'il emporta toutes ses forteresses en peu de temps, les unes par argent, les autres par la terreur de son nom, ou par la force de ses armes.

LIX.
Cambacundono se rend maistre de tout le Japon.

Ainsi se voyant maistre de tout le Japon, il devint si fier & si superbe, qu'il forma le dessein de conquerir le grand Empire de la Chine, pour rendre son nom immortel & pour meriter une place parmi les Dieux du pais qui avoient esté des hommes illustres par leur sçavoir, ou par leurs grands exploits. C'est à quoy aspiroit ce Prince éperdument ambitieux, & c'est une des raisons pour lesquelles il bannit les Peres Jesuites du Japon: car il sçavoit bien qu'ils mourroient plutôt eux & tous les Chrétiens que de consentir à son impieté. C'est ce qu'il declara, lorsqu'il eut receu la lette que le Pere Valignan luy écrivoit de la Chine. *J'ay toujours, dit-il, fait grand cas de ces Religieux d'Europe, pour leur vertu & leur sçavoir: Cependant je les ay bannis de mes Etats, parce qu'ils preschent une Loy qui est contraire à l'honneur & à l'adoration des Camis qui ont esté Rois du Japon. Elle est bonne ailleurs, mais non pas dans mon Empire. C'est comme s'il eût dit: cette Loy ne me plaist pas, parce qu'elle combat mon ambition déreglée & mes passions brutales: Voilà ce qui l'a*

LX.
Il forme le dessein de subjuguier la Chine.

rendu ennemi des Chrétiens. Comme donc il eut formé le dessein de se rendre maître de la Chine, il prépare une puissante armée navale pour entrer dans le Corey, qui est un país environné de toutes parts du grand Ocean & qui tient par une petite Isle à une Province de la Chine. Il n'est distant que de vingt-cinq lieuës du Japon. Ainsi Cambacundono l'ayant subjugué, se promettoit ensuite de soumettre toute la Chine à sa domination. Nous verrons comment cette grande expedition luy réussit.

LXI.
*Politique
de l'Empe-
reur pour
maintenir
ses Royau-
mes en paix.*

Cependant il regnoit dans la plus grande paix du monde, & pour la maintenir voicy l'ordre qu'il mettoit dans ses affaires & les maximes politiques qu'il suivoit dans son Gouvernement.

Premierement lorsqu'il avoit vaincu ses ennemis & qu'il leur avoit accordé la vie, il n'en faisoit mourir aucun, comme avoit fait Nobunanga son predecesseur, qui après avoir conquis un Royaume, estoit la vie à tous les Seigneurs du país, ce qui rendoit sa domination cruelle & odieuse: Au lieu que Cambacundono non seulement leur donnoit la vie; mais encore leur assignoit un fonds suffisant pour vivre assez doucement & honorablement, ce qui les rendoit contents.

Secondement il défendoit sous de grosses peines toutes querelles, seditions & combats; Et ceux qui s'estoient battus ou querellez estoient punis de mort sans misericorde. Si quelqu'un d'eux s'estoit enfui, ses parens estoient punis en sa place; au défaut des parens il s'en prenoit aux domestiques; au défaut des domestiques, aux voisins qu'il faisoit crucifier pour n'avoir pas empêché le desordre. Il y avoit sans doute bien de l'injustice dans ces chastimens qui tomboient sur les innocens aussi-bien que sur les coupables. Mais aussi la crainte de la mort obligeoit tout le monde d'étouffer les querelles naissantes & de se maintenir en paix.

Troisièmement tout Tyran qu'il estoit, il vouloit que la justice fût faite aux coupables, sans avoir égard ni à leur sang, ni à leur qualité, ni à leurs services, ni à leurs alliances: De sorte qu'aussi-tost qu'il estoit informé d'un crime, il faisoit mourir celui qui l'avoit commis, fust-ce un de ses parens, ou un des premiers & des plus anciens Officiers de son armée, ou une personne de maison Royale, ou le plus illustre de tous les Bonzes. Il estoit, comme nous avons dit, éperdûment adonné aux
femmes:.

femmes: Cependant il prétendoit qu'il n'y avoit que luy qui eût droit de vivre dans les débauches, & il ne permettoit à aucun de ses Sujets d'avoir une concubine. Il bannit pour ce sujet un Bonze extrêmement riche & son plus proche parent; Et comme il eut appris que tous les Bonzes de Meaco en avoient dans leurs Monasteres, peu s'en fallut qu'il ne leur fist à tous trancher la teste. Il l'eût fait, si le Gouverneur de Meaco ne luy eût promis de les ranger à leur devoir, & de purger leurs maisons de ces femmes débauchées. Après quoy il ordonna à tous les Bonzes sous peine de la mort, de venir tous les mois prêter serment qu'ils vivroient dans l'honnesteté & dans la continence que demandoit leur estat, & à tous les Superieurs de deferer sous peine de la vie le nom de leurs Religieux qui seroient soupçonnez de semblables vices. Ce qui obligea ces faux Prêtres d'affecter à l'exterieur une vie assez reguliere, & de chercher des satisfactions plus honteuses & plus criminelles que celles qu'on leur défendoit.

Un autre moyen d'empêcher les troubles, fut d'occuper incessamment les soldats & les plus grands Seigneurs de l'Empire, lorsqu'il n'y avoit point de guerre: car il les employoit à bastir des Palais, à construire des fortèresses, à reparer les anciennes ou à en faire de nouvelles, sçachant bien que l'esprit des Grands est naturellement inquiet & porté à remuer, s'il n'a quelque occupation qui l'amuse. Pour le soldat il le faisoit continuellement travailler à de grands ouvrages, de peur que l'oisiveté n'amollît son courage & n'engourdît ses forces. Il y avoit en ce temps plus de cent cinquante mille hommes qui travailloient à Meaco & à la ville d'Ozaca; Ce qui empêchoit les revoltes, les trahisons, & les conspirations contre l'Etat & tenoit le soldat frais pour les travaux de la guerre. C'est ainsi que les grands Princes & les sages politiques ne sont jamais moins en repos que lorsqu'ils sont en paix: Car ils entretiennent leurs troupes dans une vie dure & laborieuse par des campemens, par des exercices de guerre & par d'autres occupations penibles pour les empêcher de tomber dans la mollesse.

Il faut ajoûter à tout cela, qu'outre la paye qu'il leur assignoit pour toute leur vie, il les nourrissoit pendant qu'ils estoient en guerre: ce qui les tenoit dans une grande soumission & dépendance. Pour les Rois, les Seigneurs & les Gouverneurs de place il les changeoit souvent, & leur donnoit d'autres Royau-

mes & d'autres Gouvernemens pour rompre leurs desseins s'ils en avoient formé, & pour leur oster le moyen de faire des creatures. Il étudioit encore le naturel de tous ses Sujets, & s'il en connoissoit de remuans, il s'en asseuroit, leur ostant tout moyen de broüiller en son absence.

Enfin ce qui rendoit son Empire paisible, c'estoient ses revenus immenses : car avec ses finances il tenoit tous ses Sujets attachez à son service, donnant aux uns, promettant aux autres & faisant esperer à tout le monde, ce qu'il n'avoit pas dessein de donner. Ce sont-là les principaux moyens dont il s'est servi pour établir la paix dans son Empire & pour empêcher ses ennemis de conspirer contre luy.

LXII.
Croix mi-
raculeuse
trouvée près
d'Arima.

Sur la fin de l'année 1589. Dieu fit connoistre par plusieurs signes, que l'Eglise du Japon estoit menacée d'une longue & sanglante persecution. En voicy un qui se répandit dans les Royaumes & qui fit un grand éclat. Vers le mois de Juin de cette année Dom Protais Roy d'Arima eut un songe qui ne luy parut point naturel. Il vit deux personnages d'une beauté celeste & d'un port auguste qui s'approcherent de luy, & le reprisent d'un air un peu severe de ce qu'il manquoit sans beaucoup de nécessité d'assister à la Messe, & de ce qu'il ne se preparoit pas assez lorsqu'il alloit au Sacrement de penitence. Puis l'exhorterent à reprendre sa premiere ferveur & à suivre exactement la conduite des Peres en ce qui regardoit sa conscience. *Scachez*, ajoüterent-ils, *qu'il y a dans vos terres le signe de JESUS. Honorez-le & le cherissez beaucoup, car ce n'est point l'ouvrage des hommes.*

Le Roy s'éveillant à ces paroles, sentit bien par l'impression qu'elles avoient faite dans son esprit que ce n'estoit point un jeu de son imagination; mais que ce songe venoit du Ciel & luy presageoit quelque chose d'extraordinaire. Il le communiqua le jour suivant au Pere Gomez qui fut depuis Provincial du Japon, lequel ne crut pas d'abord qu'il y fallût donner créance. Cependant le Roy touché vivement de la reprimande qui luy avoit esté faite, versa beaucoup de larmes & fit de grandes penitences pour expier son peché; mais ni luy, ni les Peres ne purent jamais deviner quel estoit ce signe de JESUS qui estoit caché dans ses terres.

Six mois après vers les festes de Noël un fervent Chrétien nommé Leon, qui demouroit à un Bourg appellé Obama éloi-

gné de trois lieues d'Arima, envoya son fils au bois couper quelques bûches pour entretenir le feu pendant la nuit de Noël. Michel, c'est le nom de cet enfant, ayant coupé quelques branches d'arbres, apperceut sur le soir un arbre fort vieux & presque sec qui n'estoit pas loin de la maison de son pere. Cet arbre est de l'espece de ceux que les Japonnois appellent Tara & dont ils font grand estat, parce qu'ils estiment qu'il a la vertu de chasser les Diabes : C'est pour cela qu'ils en portent quelques branches en leurs maisons au commencement de chaque année. Il a une écorce toute herissée d'épines & le dedans de l'arbre en est fort blanc. Celuy que Michel rencontra avoit environ douze pieds de hauteur & sept palmes de grosseur. Il le coupa sans beaucoup de peine, & le lendemain qui estoit la veille de Noël il retourna sur le lieu pour le fendre. Il l'ouvrit en deux coups depuis la teste jusqu'au pied en deux parties égales, chacune desquelles avoit une croix bien formée & comme enchassée dans le bois. Elle estoit haute de neuf palmes & large d'une palme & demy. Son bois aussi bien que sa couleur estoit tout different de celuy de l'arbre. Elle estoit rouge tirant sur le noir & semblable au bois de la vraye Croix qu'on voit à la Sainte Chapelle de Paris. Au reste elle estoit si polie & si justement taillée, qu'il n'y avoit point d'ouvriers au monde qui en pût faire de semblable. Sur le pied de l'arbre elle s'élevoit d'un costé un peu au dessus du bois, & de l'autre elle estoit un peu enfoncée : ce qui marquoit évidemment que c'estoit la même croix qui s'estoit divisée en deux lorsque le bois fut ouvert.

Michel étonné de cette merveille prend les deux morceaux de l'arbre & les ayant joints ensemble les porte à la maison de son pere. Lorsqu'il en fut proche, il se mit à crier à pleine teste qu'il apportoit un miracle. Leon estoit alors avec deux Chrétiens qui l'estoient venus voir, lesquels voyant cette croix si belle, si polie & si justement enchassée dans le corps de l'arbre, furent saisis d'étonnement & se mirent à genoux pour l'honorer. Le lendemain un Pere de la Compagnie vint dire la Messe au Bourg d'Obama, lequel l'ayant veüe & considerée la mit avec beaucoup de respect sur l'Autel & en fit son rapport au Pere Gaspar Cuello Provincial du Japon, qui estoit un homme fort sage. Celuy-cy ayant fait toutes les informations nécessaires, déclara que cette croix n'estoit point une chose supposée ni faite

par la main d'aucun homme ; mais un ouvrage de Dieu qu'il manifestoit pour la consolation des Chrétiens dans ce temps de persecution.

Le bruit de cette merveille s'estant répandu par tout , attira quantité de gens de Meaco , de Bungo , d'Amanguchi & d'autres Royaumes : Mais le premier qui vint à Obama pour la voir fut le Roy d'Arima accompagné de plusieurs Peres Jesuites. Aussi-tost qu'il l'eut apperceüe , il s'écria. *Enfin voilà l'accomplissement de mon songe. Voilà le signe de JESUS qu'on m'a dit qui estoit caché dans mes terres , qui n'a point esté travaillé par la main des hommes & que je devois honorer.* Alors s'estant mis à genoux & ayant versé beaucoup de larmes , il la fit transporter à Arima , où il la fit mettre dans un étuy d'argent , avec une ouverture par où chacun la pouvoit voir au travers d'un crystal. Les miracles que Dieu fit ensuite par ce glorieux trophée de nostre salut attirerent tant de gens & firent une telle impression sur l'esprit des idolâtres qui estoient témoins de ces merveilles , que plus d'onze mille furent baptisez cette année à Arima & neuf mille en d'autres quartiers du Ximo.

LXII.
Missions
heureuses &
fortunées.

Cette même année 89. le College de la Compagnie de Jesus qui estoit à la ville d'Arie , fut transporté à Canzusa où estoit le Seminaire de la Noblesse du Japon. Ainsi les deux maisons estant reduites en une , il se trouva dans Canzusa jusqu'à trente-cinq Religieux qui faisoient des courses dans tout le Royaume d'Arima pour instruire les Payens & pour consoler les Chrétiens , pour gagner les uns & pour consoler les autres. Dans ces courses charitables ils remarquerent des effets étonnans de la Providence de Dieu ; car ils rencontrerent un nombre de personnes âgées de soixante & dix & de quatre-vingt ans , qui n'attendoient que la venuë de ces hommes de Dieu pour recevoir le Baptême & pour sortir de ce monde. Ils en trouverent d'autres qui estoient depuis long-temps malades & qui rendoient l'ame aussi-tost qu'ils estoient baptisez.

Un de ces Missionnaires passant par le quartier où estoit Isafay , neveu de Dom Protas que Cambacundono avoit dépoüillé de ses biens , fit telle impression sur son esprit par son discours , qu'il prit resolution de se rendre Chrétien. Il fut baptisé luy , ses enfans & sa mere , tant il est vray que le temps le plus propre pour semer la parole de Dieu dans un cœur , est celuy de l'affliction.

En ce même temps le Noviciat de la Compagnie qui étoit en l'Isle d'Amacusa , fut transporté en la ville d'Omura à la priere de Dom Sanchez , qui vouloit pendant ces troubles conserver ces jeunes plantes qui devoient un jour produire tant de fruit dans les Royaumes du Japon. Mais la Compagnie fit une perte bien considerable en la personne du Pere Gaspar Cuello. Il avoit esté neuf ans Provincial , & depuis dix-neuf ans il travailloit infatigablement à la conversion des Infidelles. Il conceut une si grande douleur de la persecution qui fut excitée contre les Chrétiens & prit tant de peine à pourvoir aux necessitez pressantes , soit de la Religion , soit de la Compagnie , qu'il en tomba malade d'une fièvre lente qui le consuma & l'emporta le mois de May de l'an 90. On luy fit des obseques fort honorables : car outre les Peres des pais circonvoisins qui se rendirent au lieu où se faisoient ses funerailles , les Confreres de la Misericorde de Nangazaqui y assisterent & plusieurs grands Seigneurs les honorerent de leur presence. Il fut enterré dans l'Eglise d'Arima.

LXIV.
Mort du P.
Cuello.

Un mois après cette mort les Chrétiens qui estoient encore dans le düeil furent extrêmement consolez par l'arrivée du Pere Alexandre Valignan avec les Ambassadeurs qui revenoient d'Europe. Ils aborderent au port de Nangazaqui le 21. de Juillet 1590. Dom Leon frere du Roy Dom Protas Roy d'Arima les y attendoit avec une noblesse nombreuse. Le Roy ayant eü avis de leur arrivée y fut aussi-tost avec Dom Sanchez Roy d'Omura & toute sa famille. La mere de Dom Michel premier Ambassadeur & celle de Dom Martin y accoururent avec precipitation. Mais elles furent bien surprises quand il fallut les saluer : Car comme ils estoient petits lorsqu'ils partirent du Japon , & que depuis huit ans qu'ils estoient en voyage ils estoient devenus hommes faits , elles n'osoient s'assurer que ce fussent leurs enfans , & le Roy d'Arima cousin de Dom Michel fut quelque temps sans vouloir l'embrasser. Enfin après s'estre fait connoistre par les marques qu'ils donnerent , ce fut une joye & un contentement qui ne se peut exprimer. On prepare aussi-tost un grand festin pendant lequel ils firent recit d'une partie de leurs aventures. Après le repas ils racontèrent toutes les merveilles qu'ils avoient veües en Europe , la grandeur , la puissance , la pieté & la liberalité des Princes Chrétiens. L'étendue des pais qu'ils possedoient , la beauté des Villes & des Palais

LXV.
Arrivée des
Ambassadeurs au
Japon.